

**Folly Afahounko**

ESPACE MULTIMEDIA D'ART CONTEMPORAIN FONTAINE

1000

**Folly Afahounko**

**22 - 11 - 2002**

(ma date d'entrée en France)

Une exposition en partenariat avec le Département  
dans le cadre de Isère Afrique 2010-2011

**afrique**

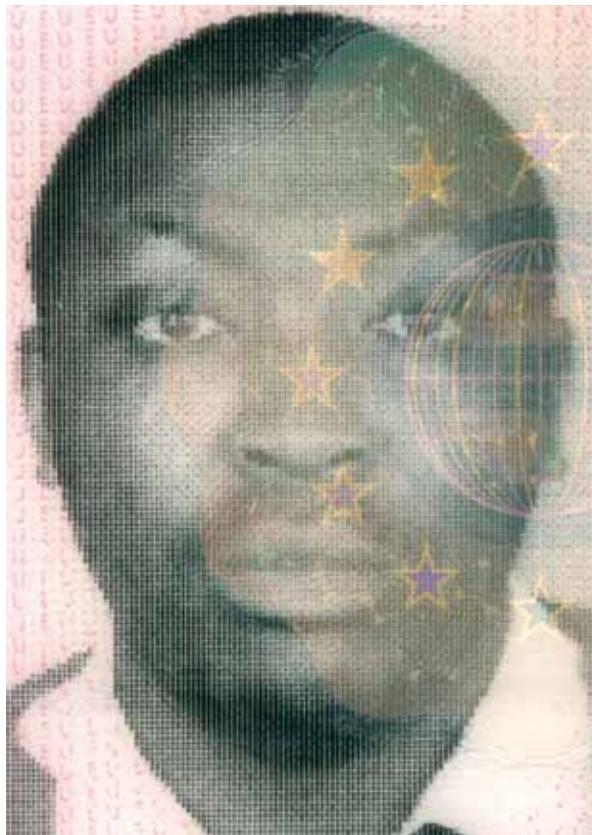


**MUSÉE  
DAUPHINOIS  
isère**

**i s è r e**







Folly Afahounko, jeune artiste d'origine togolaise, donne à voir, au VOG des œuvres pleines d'humour et de vitalité. Il se met en scène, lui l'Africain, afin de dénoncer les clichés attachés à sa couleur de peau. Il endosse le costume du zouave Banania comme d'un rôle attendu. La jovialité légendaire ou la frilosité notoire se voient illustrées dans des portraits hauts en couleur relevant de l'imagerie la plus kitsch. Se mettant en scène, se grimant, il laisse exprimer une iconographie pleine de décalage.

Nous sommes là dans le domaine du second degré qui ne ressort les idées reçues que pour mieux s'en moquer. Toute l'ironie réside dans l'artificialité de l'image qui renvoie à l'univers factice de la publicité et à ses faux-semblants.

Folly Afahounko révèle les préjugés ancrés en chacun de nous en éprouvant notre résistance à imaginer un Superman noir, résistance qui peut aller jusqu'au déni pur et simple lorsque le spectateur occulte, contre toute évidence, la couleur des mains découvrant le sigle sous la chemise. S'il grime des blancs en noirs à grand renfort de chocolat, ce qui dit bien toute la dérision de l'entreprise, c'est bien pour épinglez un racisme latent. Le grotesque des attitudes adoptées n'est qu'un formidable outil au service de la caricature.

Folly Afahounko fait œuvre de salubrité publique, mais toujours avec cette pointe d'humour qui rend son travail d'autant plus remarquable.

**Yannick BOULARD**, Maire de Fontaine  
**Édouard SCHOENE**, Adjoint à la culture



## 'Yovodé, me voilà !'

Lorsque ma demande de visa a été enfin acceptée, j'étais littéralement aux anges: tellement de choses défilaient dans ma tête :« Je vais aller à Bengué ! Je vais pouvoir travailler et envoyer de l'argent au pays. Je pourrai aider mes parents et faire construire une petite maison...!». Voici spontanément mes premières pensées. Pourquoi celles-là ? Difficile d'y répondre. Samuel FOSSO disait: « Pour l'Africain, aller vers l'Occident, c'est comme aller vers la lumière». Je pense que c'est une vision assez juste, on aspire naturellement à de meilleures conditions de vie... En Afrique, on entend tellement parler de l'Occident et de l'Europe comme du continent des Merveilles qu'on s'y projette forcément, qu'on en rêve et qu'on cherche à atteindre ce but dressé par l'imaginaire.

Et un jour, c'est le feu vert ! La porte s'ouvre, comme pour Alice. C'est l'envol ! Pour moi, ce fut le 22 novembre 2002... Mais l'atterrissage est brutal ! Quel contraste entre l'imaginaire, les paroles entendues ou les idées reçues. Ca commence dès l'aéroport. Paris - Orly, le 22 novembre 2002, 6h39 ça y est, j'y suis. Mais... qu'est-ce qu'il fait FROID-aaah !!! De la fumée sort de ma bouche : comme si je fumais ! D'ailleurs, je ne peux pas m'empêcher de penser à cette chanson de l'Ivoirien Petit Yodé « ...cigarette que j'ai fumée à Abidjan, c'est à Paris que la fumée sort ...». J'enfile alors mon tout nouveau manteau - ...un manteau !!!! - acheté la veille de mon départ, dans une friperie du marché d'Agoènié. Il m'a coûté 500 Francs CFA, autrement dit 1 euro !)

Au final, je n'ai passé que deux jours à Paris, pour m'installer véritablement à Dole, dans le Jura. Là, après quelques péripéties, j'ai trouvé à me loger dans un foyer pour jeunes travailleurs. A l'extérieur, il neige. INCROYABLE !!! Je vais enfin découvrir, voir et toucher cette matière... objet de tant de fantasmes. Je me précipite alors dans les escaliers, engloutis les étages en sautant les marches quatre à quatre... Mais une fois dehors, je reste pantois... Il n'y a pas un bruit, tout est feutré... Les flocons tournent autour de moi... immobile. Et je pense : «c'est magique ! C'est véritablement magique !». C'était comme au cinéma, ces belles séquences de film où la neige tombe et virevolte. J'ai même pensé à «Die Hard - Piège de cristal », où l'ensemble du film a lieu pendant une tempête de neige. J'ai contemplé un moment cette scène avant d'aller la toucher. En fait, je ne sais plus vraiment à quoi je m'attendais, mais j'ai ressenti un léger pincement au coeur à son contact. C'était froid et mouillé... Comme dans nos congélateurs... au pays !

En fin de journée, une petite soirée s'organise en boîte de nuit. L'ambiance est bon enfant et je m'amuse avec mes camarades de chambrée. Je suis le seul Black de la soirée. Un collègue s'approche de moi, l'air de rien, et se présente : "Jean-Yves, 1m65, 10cm..."

Quelques mois plus tard, j'invite une amie au restaurant. C'était un tel événement pour moi que j'avais bien pris soin de réserver notre table, au moins une semaine avant ! Au moment de passer commande, son choix se porte sur un «steak tartare»!?! Etrange...? Mais finalement, je pensais en moi : joli nom pour un plat. Jusqu'à ce que je découvre, avec effroi, qu'en réalité, sa viande était crue !!! Ca m'a tellement surpris qu'aujourd'hui encore, je n'ai toujours pas goûté de steak tartare.











## ' Le trou noir '

Rien ne me peine plus que l'incompréhension. Ce qui m'effraie chez ce jeune homme, Folly, c'est que de série en série, la chose se complique. Je cherche des explications et non des justifications à cette monstrueuse mascarade. J'hésite entre deux comportements ou deux positions, envoyer paître ce photographe, illusionniste et fabricant de monstres, ou féliciter cet habile héritier spirituel de Frantz Fanon et autre Eldridge Cleaver de nous rappeler ce que nous avons fait. Il n'empêche, et j'espère que cela sera vite confirmé, qu'une telle vivacité et une telle drôlerie pour de si grandes vilénies méritent cimaises, gloire et succès. Il sera grand temps alors pour Folly d'arborer ses ray-ban, ses chaînes et ses bagues.

**Première hypothèse. Ce sale type nous hait.**

**Images de la revanche. L'obscénité.**

Une marée noire submerge le continent blanc. Recouvert de cacao liquide, l'occidental devient ce qu'il ne pensait jamais devenir, un noir. Autrement dit, un homme de couleur. N'a-t-on jamais supposé ce que cela veut dire changer de peau. Ou plutôt ce que cela implique ? Aligner sans la moindre difficulté et avec agilité des pas de danse compliqués à souhait. Pouvoir à tout moment et en tous lieux être capable de prouesses sexuelles. Et dans ce domaine ne jamais défaillir. Ne jamais sourire mais rire à gorge déployée ! Ignominie, négliger les échecs au profit d'un match de football. Taire son goût pour Jean-Sébastien Bach pour se trémousser, fébrile, sur les riffs de Nile Rogers ! Métaphore du chocolat, la peau n'est rien. Ce qui compte, c'est la vie qu'elle impose. Au début du siècle, on pouvait trouver dans des cabarets new-yorkais et berlinois, des blancs grîmés, amoureux de blues qui, entre quelques reprises de vieux standards, égrenaient quelques blagues salaces. Ah parbleu ! Même bourrés de bonnes intentions, les vieux fonds, cet inconscient troublant, ressortaient. Finalement, tous ces noirs, à bien les observer, sans curiosité mais avec cordialité, ont l'odeur du sexe collé à la peau. Couleur d'ébène. Pour une fois, la photographie énonce sans sourciller sa capacité à cannibaliser ses modèles.

**Images d'une guerre jamais achevée. Les Grottesques.**

Dieu ait pitié de nous ! Pourquoi nous imposer de telles images ? En quoi sont-elles remarquables ? Leur sujet ? La revanche et l'humiliation. Leur traitement ? La reprise à peine démarquée de l'imagerie coloniale et de ses clichés. Il n'est pas de pires moments, de situations qui ne créent une si grande gêne. L'envie nous prend de crier grâce. Et que le photographe veuille bien achever ses modèles complaisants. Des grottesques grîmés et déguisés, hâlés sans soleil, qui n'ont jamais connu la vraie chaleur. Cette chaleur, de celle qui fait coller la chemise à même la peau. De quoi ont-ils l'air ces gens, avatars de nègres qui n'ont ni lèvres charnues, ni yeux exorbités, et sont dépourvus de cette frénésie joyeuse qui anime le noir du lever du soleil au crépuscule ? Le résultat est pitoyable mais satisfait le photographe, un Raminagrobis, un chat noir jouant avec des souris blanches, déjà à moitié mortes et ne pouvant s'empêcher de prolonger leur agonie. C'est là qu'il voulait donc en venir. Il veut leur peau.



### **Images de la culpabilité**

Les modèles, ces gens je les connais bien, méritaient-ils un tel traitement ? Certes, en acceptant de participer à la farce, ils ont fait montre d'une naïveté incommensurable. On reste interdit devant un tel projet qui fait potentiellement de nous tous l'origine du mal: le mépris de l'autre. Ce crime qui nous colle à la peau.

### **Images de l'humiliation. L'aspersion**

Ce photographe applique à son art ce que ses compagnons pensent posséder en propre, la démesure d'une puissance phallique. L'appareil ne se compare plus à une arme. Douze balles dans la peau ? Non, il se moque d'armer, viser, etc. Sa caméra asperge, arrose et inonde pour, à la fin, tout féconder dans une cérémonie d'aspersion. Sous une pluie tragi-comique, les matières secrétées éclaboussent nos peaux fines, trop minces, si souvent translucides et sans odeur. Il faut se plier à ce cérémonial. C'est le prix à payer de l'humanisme moderne. A peine arrivés dans le studio, il les éclabousse, il les tâche, il les macule. Dans la frénésie de l'inversion, ce qu'il a prévu se déroule régulièrement. Personne ne trouve à redire, aucune objection à se faire recouvrir la face d'une mixture visqueuse, mieux même à se faire projeter un ersatz de liquide séminal. Ce décorum bananier, qui n'était au début qu'une fumisterie de rapin, et qui avait tant plu aux jeunes étudiantes, pensez-donc, il les avait barbouillées de lait, il en fait maintenant profession. Mais ce qui le trouble, c'est leur empressement à participer à cette comédie, à s'associer à ce carnaval photographique. Par bonheur, dans l'atmosphère chaude du studio, l'apprêt coule et tient mal. Et ce qui aurait pu être écœurant sauve le propos et donne une morale à cette horrible jubilation. Ainsi, si nous voulons bien admettre que ces corps sont des jeux d'inversion, dans la mesure où Folly est pleinement persuadé des vertus démonstratives de ses études de cas, nous devrions logiquement être à terme, à défaut d'être sauvés, blanchis.

### **Deuxième hypothèse (qui ne contredit en rien la première)**

#### **Saint Folly ou les leçons de l'oncle Frantz**

Folly s'amuse. Il fait des stéréotypes l'origine de sa propre vie qui prend au travers de ses diverses séries un caractère fascinant. Il ne rejoue pas l'expérience du noir, il la fait rejouer au plus mauvais comédien possible, un blanc penaud et contrit. La trame est toujours la même. Comment ne jamais échapper aux clichés et n'être jamais en défaut vis-à-vis du regard du maître ? De Folly, finalement on ne sait rien. Qu'il doive chercher dans ses jeux de couleur sa raison d'être, n'est a priori guère surprenant. L'histoire abonde en récits de ce type. Mais où l'idée de Folly s'avère féconde, c'est dans la répétition cérémonielle des scènes. Une séance photographique ouvre un épisode inédit d'un drame primitif qu'il faut revivre. Peau noire, cœur blanc, cœur noir, peau blanche, au-delà de la violence symbolique de ces scènes s'accomplit une fusion joyeuse, une tentative de renverser les termes de la revanche. Folly accouple dans une satisfaction hallucinatoire les teintes et les coloris. Il est le géniteur suprême, le super héros de la réconciliation des races par l'usage intensif d'une photographie perverse. La prise de vue inverse les données historiques.

Alors, pour la première fois, il se sent bien. Tout s'est inversé. Il ne pense même plus à ce qu'il doit faire et si ses gestes sont adaptés ou non. Il constate un phénomène nouveau ; il est au-delà du noir, il est un artiste. Voilà qu'on le regarde avec respect, si ce n'est admiration. La condescendance a disparu, le mépris est oublié. Ces prises de vue, déroutantes dans leur enchaînement, se révèlent finalement sans tension, presque normales. Car tout le monde sait à quoi s'en tenir. Banania, les oncles Tom et Ben, les chemises colorées, le lait, le chocolat, ces choses-là ont fini par former plus qu'un style, un récit. Un récit sans hostilité. Et pourtant, malgré sa jovialité apparente, l'histoire, à la fin, nous laisse un goût amer dans la bouche.

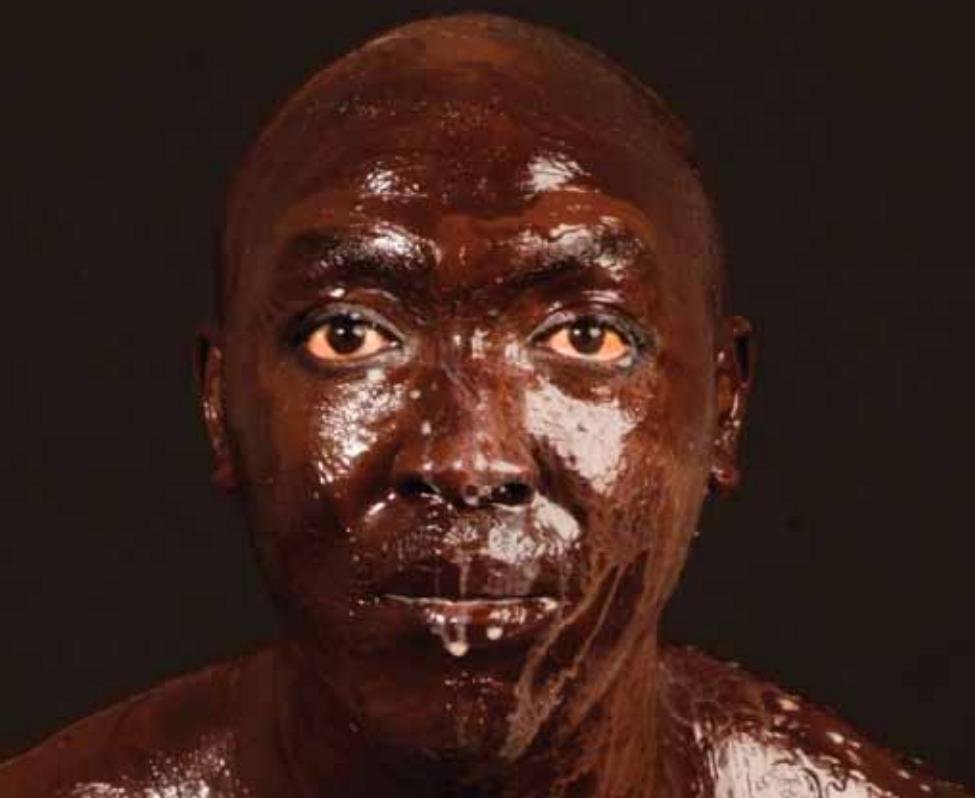
*« La fin du racisme commence avec une soudaine incompréhension.*

*La culture spasmée et rigide de l'occupant, libérée s'ouvre enfin à la culture du peuple devenu réellement frère. Les deux cultures peuvent s'affronter, s'enrichir. »*

Frantz Fanon

**François Cheval**, conservateur du musée Nicéphore Niépce





## ' Une peau de Folly ! '

Dans la lignée des Banania, Aunt Jemima et Superman, Folly AFAHOUNKO interroge l'imagerie Black & White en affublant ses modèles d'une peau... en chocolat !

Délicieuse et craquante, cette nouvelle série amène la découverte d'un autre soi, black. La bonhomie est de mise, les faux-semblants au placard : les yeux resteront bleus, les cheveux soyeux.

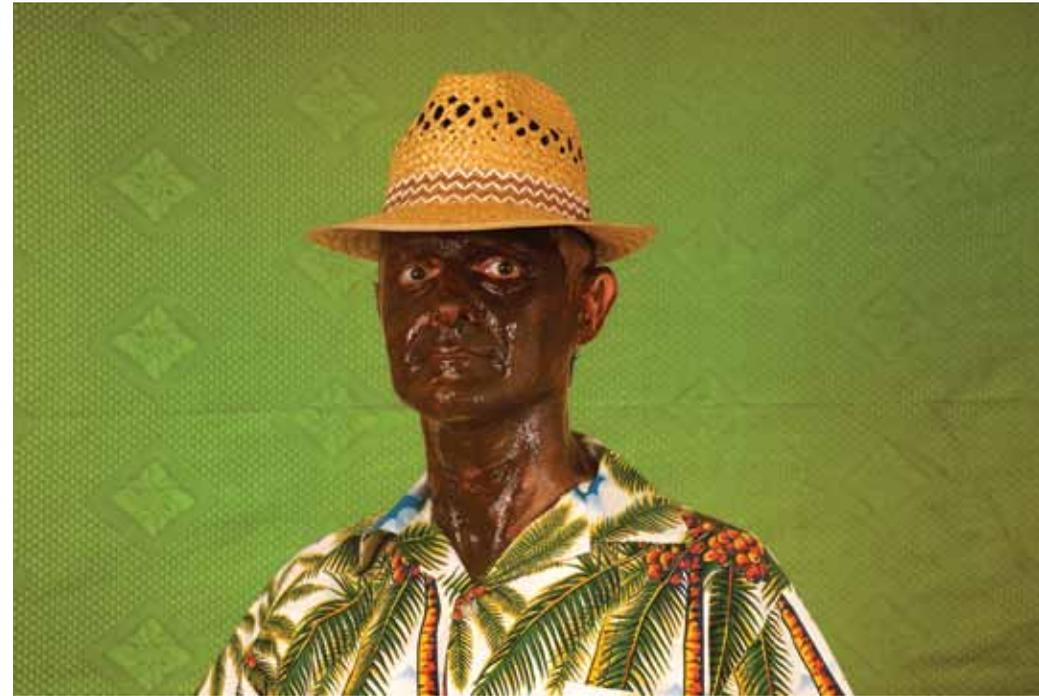
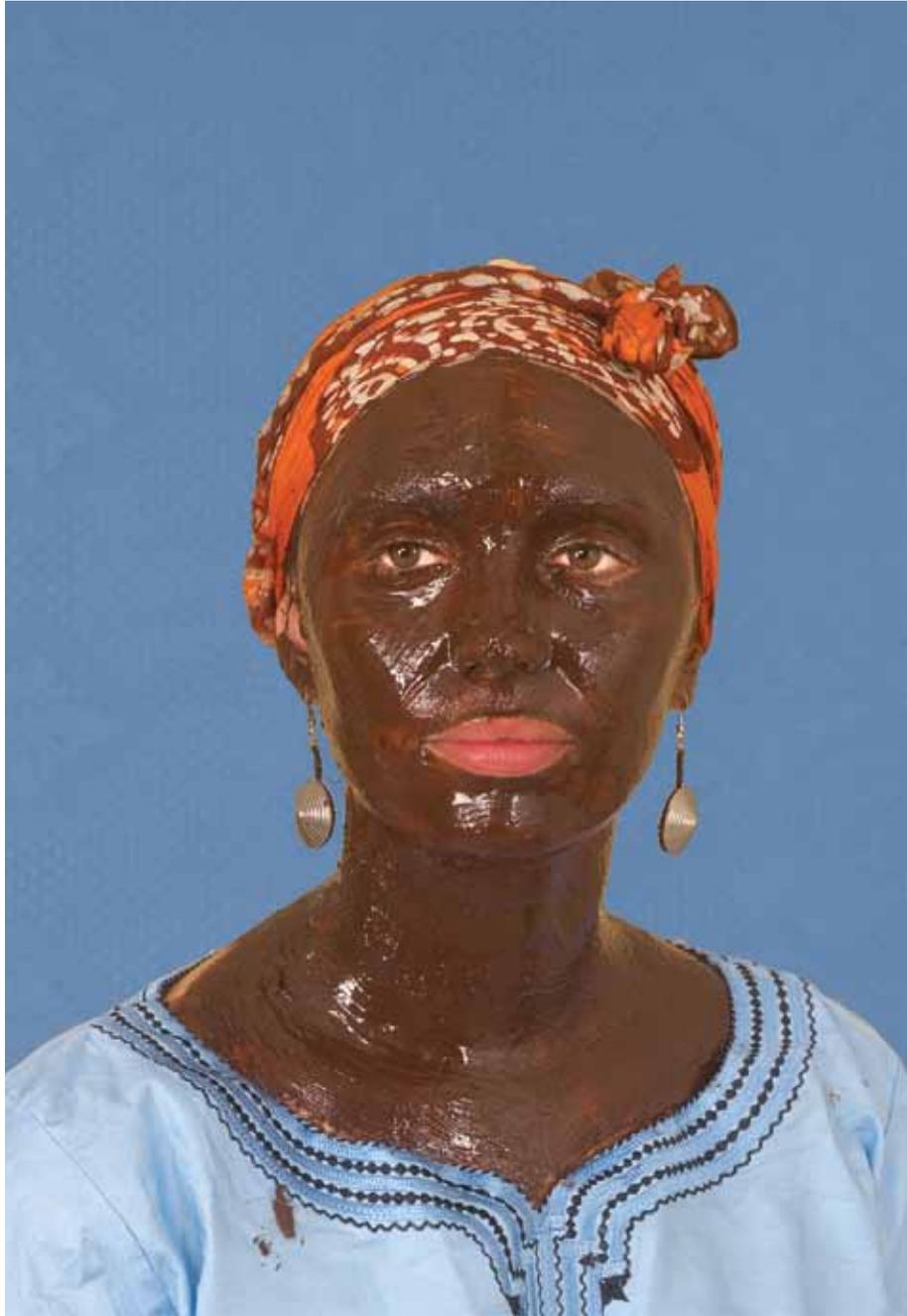
Mais à travers la pose, l'attitude, un autre visage apparaît soudain, comme un trait de caractère caché, enfoui sous son emballage d'origine. La magie du chocolat opère. Doucement...

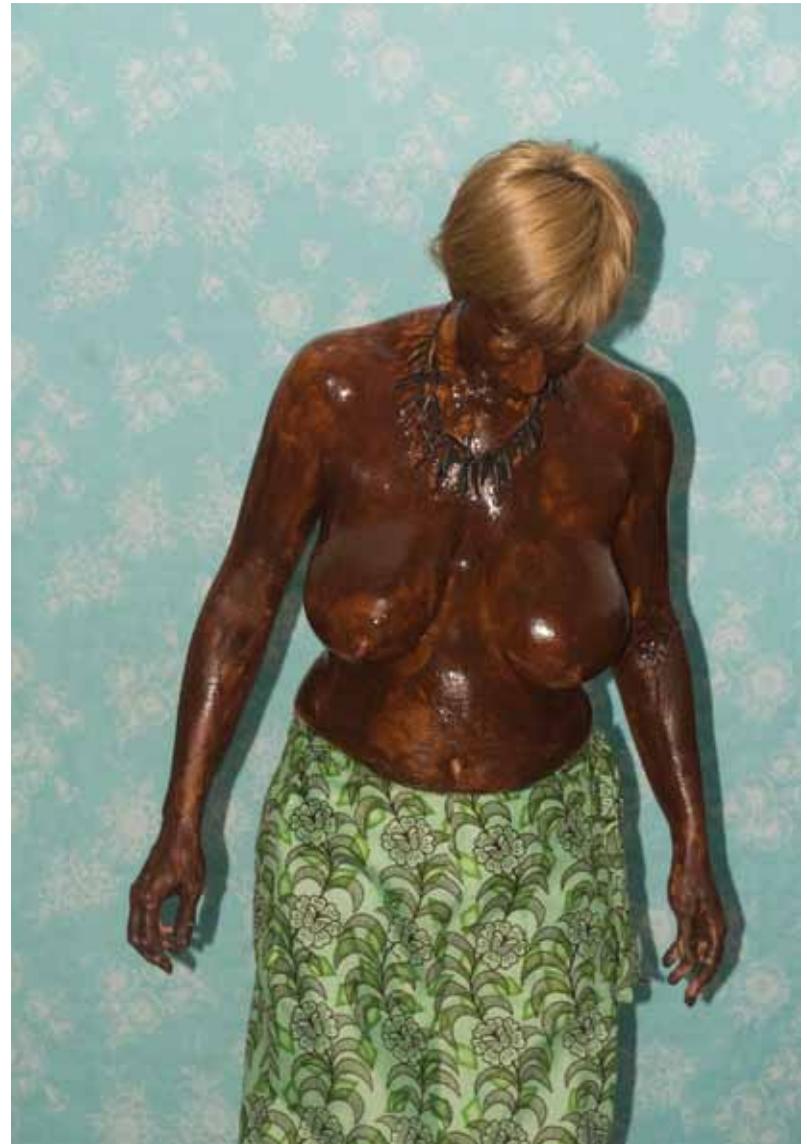
Moins corrosif que le cirage, il découvre avec humour les archétypes ancestraux, si bien assenés qu'ils deviennent insoupçonnés. Cette « Joconde noire », ne contraste-t-elle pas par l'absence de son sourire ? L'homme au cigare, n'est-il pas insidieusement provocateur ? Et le saxophoniste... N'apparaît-il pas trop gringalet ?

Aujourd'hui, que demeurent ces idées noires, vieilles comme le monde ?

Au-delà de l'intensité des couleurs et de la simplicité des images, ces portraits vanille-chocolat laissent un goût amer... en bouche. Pour autant, le chocolat noir, dit « intense », n'est-il pas notamment le plus apprécié des amateurs ?

**Delphine Boudot**, nègre littéraire





## Folly Afahoungo

Né le 16 Avril 1979 à Lomé (Togo).

Vit et travaille à Chalon-sur-Saône.



1



2



4

## Expositions

2010 Exposition «suivi et restitution du projet «Ricochet» regroupant l'intervention de plasticiens, circassiens, comédiens et conteurs auprès de collégiens du département» - Conseil Général de Saône-et-Loire

2009 Exposition «Intérieur tours» : accompagnement artistique de la population relogée à la suite de la destruction des grandes tours - HLM à Chalon-sur-Saône. Commande du Grand Chalon, en partenariat avec le musée Nicéphore Niépce

2007 Exposition Collective « FABULEUX ! » proposition de Gérald Petit pour le collectif d'étudiants de l'Ecole Média et Art - Zoo Galerie - Nantes

## Résidences - Interventions scolaires - Projets personnels

2011 Projet «Culture pour chacun» avec 3 écoles de Fontaine Ville de Fontaine, DRAC Isère, Réseau de Réussite Scolaire

2010 Résidence au musée Nicéphore Niépce - Chalon-sur-Saône  
Projet «une peau de Folly»

Suivi et réalisation de l'exposition de restitution du projet RICOCHET  
Conseil général et Inspection académique de Saône-et-Loire

2008 - 2009

Projet CAM : «Collégiens et Artistes au Musée» : création et suivi de création des projets des élèves  
Conseil général de Saône-et-Loire et Inspection académique de Saône-et-Loire  
Musée des Ursulines à Mâcon et Musée Vivant Denon à Chalon-sur-Saône

«Des clics et des classes» : travail autour du portrait à la photo de classe  
Centre National de Documentation Pédagogique en partenariat avec le musée Nicéphore Niépce

## Formation initiale

Licence professionnelle «TAIS» : Techniques et Activités de l'Image et du Son  
IUT de Chalon-sur-Saône

Diplôme National d'Arts Plastiques, option art I média  
École Média & Art de Chalon-sur-Saône



6



3



5



8



7



9

**1 - Blackface** - (60 x 80 cm) 2008

impression jet d'encre sur papier baryté

**2 - Un nègre à Paris** - (90 x 60 cm) 2007

impression jet d'encre sur papier baryté

**3 - Steak tartare** - (60 x 80 cm) 2010

impression jet d'encre sur papier Epson premium luster

**4 - Eat the mic** - (220 x 165 cm) 2010

impression jet d'encre sur papier Epson premium luster

**5 - Banania** - (60 x 80 cm) 2009

impression jet d'encre sur Canson premium RC

**6 - Black pudding** - (90 x 70 cm) 2009

impression jet d'encre sur papier baryté

**7 - Témoins (verion Noir & Blanc)** - (45 x 90 cm) 2009

impression jet d'encre noir et blanc sur papier Fiberbase 250 g

**8 - Une peau de Folly (série)** - (60 x 40 cm ) 2009-2010  
(work in progress)

impression jet d'encre sur papier Epson premium luster

**9 - Superman is black** - (110 x 55 cm) 2009

impression jet d'encre sur papier baryté

Sincères remerciements

Ville de Fontaine  
Ecole Média & Art (Chalon-sur-Saône)  
Musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône)  
Conseil Général de Saône-et-Loire  
DRAC Bourgogne

Anne-Céline Besson  
Marielle Bouchard  
Delphine Boudot  
Sylvain Charles  
Francois Cheval  
Jean-Luc Dang  
Jean Pierre Eishmann  
Alexis Hazard  
Caroline Lossent  
Virginie Marnat  
Fanny Maugey  
Thomas Métrier  
Lek Nakarat  
Dominique Pascalini  
Emmanuelle Veillard  
Bruno Voidey

Un grand merci pour les soutiens de :  
Emmanuel Peterlé (Société CGI)  
Alfonso Caci (S.A.R.L ACGP)  
Jean-François Bachelery (Société ALP'Études)

Édition : VOG/ Ville de Fontaine  
Édité à 1000 exemplaires, janvier 2011  
Graphiste : Folly AFAHOUNKO  
Impression : TECHNICOLOR 04 76 33 28 68

VOG - Espace municipal d'art contemporain  
10, Av. Aristide Briand - 38600 Fontaine  
Tél : 04 76 27 67 64  
<http://levog-fontaine.eu>  
mél : [vog@fontaine38.fr](mailto:vog@fontaine38.fr)



Rhône-Alpes



isère  
CONSEIL GÉNÉRAL



Témoins

Format : 50 cm x 40 cm  
impression numérique



<http://follyafahounko.net/>

